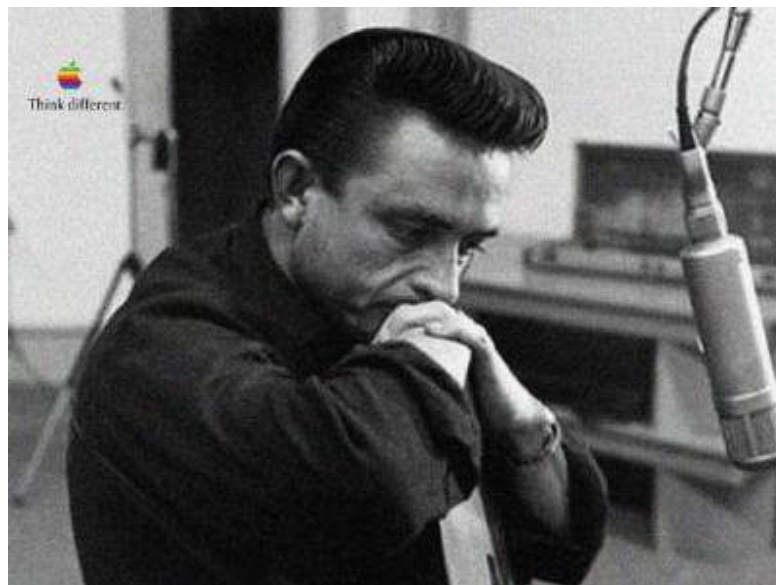


LE ROCKABILLY

TrAvAiL PRÉSENTÉ par IRIA

Le Rockabilly

Le Rockabilly ou Hillbilly Rock est originalement une forme d'expression musicale américaine qui a vu le jour dans la première moitié des années cinquante et qui peut se résumer dans les termes suivants empruntés à Michel Rose : « Sorte de rock'n'roll Blanc, typiquement sudiste et rural, né à Memphis en 1954. D'une part influencé par les formes ancestrales de musiques country & western alors appelé hillbilly, et le blues noir ainsi que le rock'n'roll nordiste de Bill Haley. »

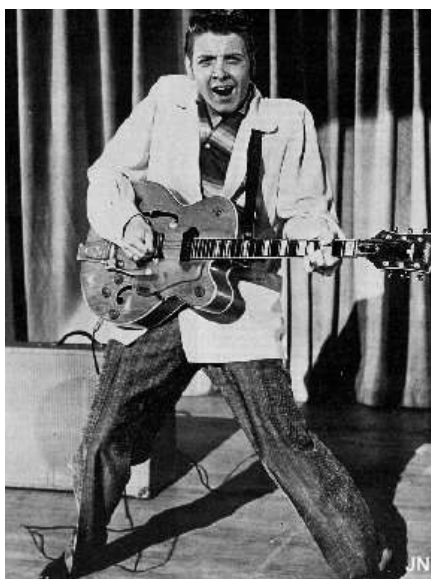


Étymologie

C'est un mot-valise associant au mot "rock" le mot "hillbilly". Il s'écrit aussi Rock-A-Billy ou encore Hillbilly Rock et est parfois abrégé à l'oral en Rockab'. Le terme américain hillbilly fait référence à la musique country, issue de la musique rurale traditionnelle américaine, jouée pour danser, qu'on appelait souvent ainsi dans les années 1940 et 1950, ainsi qu'à l'idée stéréotypée des auditeurs de ce genre musical. En effet, l'équivalent français en est péquenaud, «rustaud» ou «plouc», même si littéralement cela se traduirait par un type de la colline. Ce terme est utilisé pour désigner péjorativement les fermiers des montagnes du sud des États-Unis.

Origines, influences, mélanges

C'est une forme d'expression musicale typiquement américaine qui pourrait se résumer dans les termes suivants, empruntés à Michel Rose : « Sorte de rock 'n' roll blanc, typiquement sudiste et rural, né à Memphis en 1954. D'une part influencé par les formes ancestrales de musiques country et western, alors appelé hillbilly, et le blues noir ainsi que le rock 'n' roll nordiste de Bill Haley. »¹ On peut inclure aussi, parmi les influences de ce style musical, les styles Western Swing, boogie woogie et rhythm and blues.



Historique

Les années 1950, les origines et une rapide disparition

La date de naissance du rockabilly est généralement fixée au moment de la sortie du single *That's All Right Mama* d'Elvis Presley (produit par Sun Records) en 1954 qui s'est vu n° 1 aux États-Unis 50 ans après (source Billboard) ; le rockabilly est à l'origine l'œuvre de petits labels indépendants tels que Sun Records, label du producteur Sam Phillips.



Elvis Presley

Ce dernier a commencé par enregistrer des artistes de blues tels que B. B. King ou Howlin' Wolf. C'est après le succès d'Elvis Presley qu'il commence à enregistrer d'autres chanteurs de Rockabilly tels que Johnny Cash, Carl Perkins (*Blue suede shoes*, *Honey Don't*, *Baby trying to be my baby*, *Your true love*), Roy Orbison (*Rockhouse*, *Ooby dooby*, *Domino*, *Problem child*, *Pretty Woman*), Warren Smith (*Ubangui stomp*, *Uranium rock*), Billy Lee Riley (*Flying saucers rock n'roll*, *Red hot*), Jack Earls (*Let's bop*), la chanteuse Barbarra Pittman (*I need a man*), puis des chanteurs de rock 'n' roll comme Jerry Lee Lewis, Carl Mann et Charlie Rich.

D'autres labels ont également marqué l'histoire du rockabilly comme Meteor et King avec les enregistrements de Charlie Feathers et Mac Curtis, Starday records avec Benny Joy, Sonny Fisher, George Jones, Sleepy LaBeef etc. Il y eut également des majors comme CBS qui ont su enregistrer des artistes comme Sid King and five strings, Johnny Horton, Ersel Hickey, Collins kids et Ronnie Self, MGM avec Andy Starr, Marvin Rainwater, Decca et Brunswick Records avec les premières faces rockabilly de

Buddy Holly avant qu'il ne fasse que du rock 'n' roll), Johnny Carroll and the Hot rocks, Roy Hall, Terry Noland et les enregistrements du trio rock 'n' roll de Johnny Burnette. Certains labels spécialisés dans le blues et rhythm and blues ont également eu des artistes de rockabilly à leur catalogue comme Chess Records avec Dale Hawkins, Rusty York et Bobby Sisco.

« Rockabilly » est un terme souvent galvaudé pour désigner le rock des années 1950, mais il s'agit d'un style musical bien précis et qui s'avère quelquefois difficile à distinguer de l'œuvre de certains chanteurs de rock 'n' roll « Blanc » comme Jack Scott ou Gene Summers. Le rockabilly et son pendant direct, le rock 'n' roll, ont rapidement évolué vers d'autres formes de rock pour disparaître presque complètement vers 1958.

Les années 1970, retour du style en Californie et au Royaume-Uni

Le rockabilly a connu un regain de popularité dans les années 1970, d'abord en Californie avec le label de Ronnie Weiser, Rollin' rock, qui a fait réenregistrer des artistes majeurs du style comme Ray Campi, Johnny Carroll, Mac Curtis ou Jackie Lee Cochran mais aussi au Royaume-Uni avec la musique des Teddy Boys qui se sont réapproprié le rockabilly américain des années 1950 (tout en grimant la high society anglaise portant drap jackets et chemises a jabot) avec des groupes comme Crazy Cavan and the Rhythm rockers, Riot Rockers, Flying Saucers, Shakin Stevens n'the Sunsets, Rock Island Line, Little Tina and Flight 56, Matchbox, Whirlwind et les Jets.

Les années 1980, du boom des Stray Cats à la naissance du néo rockabilly et psychobilly

Les années 1980 avec des groupes comme les Stray Cats, Blue Cats, Dave Phillips & the Hot Rod Gang, Restless, Polecats, Kingbeats ou Blasters, ont vu réapparaître et donner un nouveau souffle au rockabilly. Egalement par le biais du groupe New Yorkais The Cramps qui a repris de nombreux titres du répertoire de Charlie Feathers, Ronnie Dawson ou Whitney Pullen. N'oublions pas Buzz and the Flyers, the Zantees, Levi and the Rockats.

En France, citons par exemple les groupes du label de Jackie Chalard Big Beat : Les Alligators, Jezebel Rock, TeenKat's, Victor Leed et Chris Evans et celle du label de Jerry Dixie La Savas avec Le Rock n'roll gang, Texas Pharaoes, Gene Everett, et Boppin' Cats.

Fin 1970, naissance du psychobilly

À la fin des années 1970, les Meteors inventent le psychobilly - sorte de rockabilly survitaminé qui se démarque du rockabilly notamment par son approche inspirée du cinéma fantastique, de science-fiction ou d'horreur de série Z. Ce groupe a entraîné derrière lui pléthore de groupes de psychobilly (tels que Ricochets, Guana Batz, Batmobile, Frantic Flintstones, Demented Are Go!, Krewmen, Nekromantix, Mad Sin, Sharks, Frenzy, Quakes ou les Banane metalik et a fait les grandes heures du club londonien le Klub Foot.

Les années 1990, un retour au son des années 1950

Les années 1990 seront également importantes pour le style, par la prise de conscience et la recherche d'une sonorité « d'époque » avec des groupes tels que Wildfire Willie and The Ramblers, Oakie Dookies, Tin Star Trio ou The Avengers. La fin des années 1990 et le début des années 2000 voient un retour au son des années 1950 du rockabilly avec les enregistrements de groupes sur des labels comme Tail records et Lenox records, les français Don Cavalli and the two timers, Al Willis and the swingsters ou Curfew, les allemands Brewsters, Spo dee o dee, mais aussi les portugais Tennessee boys Meandevils, les suédois Riley McOwen, Eddie n'the Flatheads, Hi winders, en France Ervin Travis, Wild Goners, Hot Rhythm n'Booze ou encore Les Ennuis Commencent.

Durant cette décennie commencent à fleurir en Europe des festivals de rock n'roll dans lesquels la nouvelle génération d'artistes de rockabilly, rock n'roll et doowop côtoient certains artistes des décennies antérieures. On peut citer le Hemsby Rock n'roll Restival, la Rockabilly Rave, la Rhythm Riot en Angleterre et la High Rock-a-Billy le Screamin' festival, Calella, Rockin'Race Jamboree en Espagne.

Les années 2000, Rockabilly scène et hot rod, Kustom Kulture

Les années 2000 voient un retour du rockabilly sous sa forme la plus authentique, mais également sous une forme influencée par le rock garage et la surf musique. Ce retour en force du genre va de pair avec celui de la culture des automobiles personnalisées des années 1950, c'est-à-dire des voitures personnalisées et des hot rod des années 1950 réalisées par des carrossiers comme les frères Barris, Darryl Starbird, Alexander brothers, Ed Roth et beaucoup d'autres, mouvement appelé Kustom Kulture.

Le Viva Las Vegas rockabilly weekend devient alors l'une

des référence avec le Green Bay fest', du revival rockabilly aux États-Unis pour une nouvelle génération de greasers (rockers aux cheveux gominés). Le label mexicain Wild records, émergent, illustre parfaitement cette période avec des artistes chicanos, tels que Omar Romero, Lil Louis & the Wildfire ou Lil Gizelle.

Dans les charts

Certains artistes de rockabilly ont connu leur heure de gloire en s'imposant dans les charts que ce soit dans le genre Country and Western (C&W), pop, ou Rhythm and Blues (R'n'B).

La liste de 1954 à 1959 est assez éloquente.

Année 1954

"Are You Mine" - Tom Tall & Ginny Wright; #2 (Fabor, 1954)

Année 1955

"Love Me" - Jimmy Lee Fautheree & Wayne Walker; #75 (Chess, 9 Avril 1955)

"Baby, Let's Play House" - Elvis Presley; #5 (Sun, 10. Mai 1955)

"Cry! Cry! Cry!" - Johnny Cash and the Tennessee Two; #14 (Sun, 21 Juin 1955)

"I Forgot To Remember To Forget" - Elvis Presley; #1 (Sun, 6 Août 1955)

Année 1956

"Blue Suede Shoes" - Carl Perkins; C&W #1 / Pop #1 / R'n'B #1 (Sun, 1. Janvier 1956)

"So Doggone Lonesome" - Johnny Cash and the Tennessee Two; #4 (Sun, 7. Janvier 1956)

"Honky-Tonk Man" - Johnny Horton; #9 (Columbia, 10. Mars 1956)

"Will You, Willyum" - Janis Martin; Pop #35 (RCA, 7. Avril 1956)

"Boppin' The Blues" - Carl Perkins; #7 (Sun, Mai 1956)

"Ooby Dooby" - Roy Orbison; #59 (Sun, Mai 1956)

"Be-Bop-A-Lula" - Gene Vincent; Pop #7 / C&W #5 / R'n'B #8 (Capitol, 2. Juin 1956)

"Hula Rock" - Hank Snow; #4 (RCA, 23. Juin 1956)

"The Fool" - Sanford Clark; C&W #15 / Pop #10 (Dot, Juin 1956)

"I Gotta Know" - Wanda Jackson; #15 (Capitol, 21. Juillet 1956)

"Dixiefried" - Carl Perkins; #10 (Sun, 3. Août 1956)

"Race With The Devil" - Gene Vincent; Pop #96 (Capitol, 1. Septembre 1956)

"Teenage Boogie" - Webb Pierce; #10 (Decca, 2. Septembre 1956)

"Go Cat Go" - Bill Flagg and the Rockabillies; #77 [?] (Tetra,

15. Septembre 1956)

"Bluejean Bop" - Gene Vincent; Pop #34 (Capitol, 23. Septembre 1956)

"My Pink Cadillac" - Hal Willis; # (Atlantic, 10. Novembre 1956)

"The Cheat" - Sanford Clark; Pop #74 (Dot, 17. Novembre 1956)

"Guitar Rock" - Bill Flagg and the Rockabilies; #75 [?] (Tetra, Decembre 1956)

Année 1957

"I'm Coming Home" - Johnny Horton; #11 (Columbia, 5. Janvier 1957)

"Your True Love" - Carl Perkins; #13 (Sun, 23. Janvier 1957)

"So Long, I'm Gone" - Warren Smith; #72 (Sun, 20. Mai 1957)

"Lotta Lovin'" - Gene Vincent; Pop #13 / R'n'B #7 (Capitol, 8. Juli 1957)

"Wear My Ring" - Gene Vincent; Pop #13 (Capitol, 8. Juillet 1957)

"Roc-A-Chica" - Warner Mack; #74 (Decca, 21. Octobre 1957)

"Dance To The Bop" - Gene Vincent; Pop #23 (Capitol, 23. Octobre 1957)

"Waitin' In School" - Ricky Nelson; #12 (Imperial, 9. Decembre 1957)

"Big River" - Johnny Cash and the Tennessee Two; #4 (Sun, Decembre 1957)

"Drive In Show" - Eddie Cochran; Pop #82 (Liberty, 1957)

Année 1958

"Bop-A-Lena" - Ronnie Self; Pop #63 (Columbia, 3. Fevrier 1958)

"Believe What You Say" - Ricky Nelson; #10 (Imperial, 10. Mars 1958)

"Got A Hole In My Bucket" - Ricky Nelson; #10 (Imperial, 10. Mars 1958)

"Whole Lotta Woman" - Marvin Rainwater; C&W #15 / Pop #60 (MGM, Mars 1958)

"Poor Little Fool" - Ricky Nelson; #3 (Imperial, 23. Juin 1958)

"All Grown Up" - Johnny Horton; #8 (Columbia, 21. Juillet 1958)

"All Over Again" - Johnny Cash and the Tennessee Two; C&W #4 / Pop #38 (Columbia, Septembre 1958)

"Summertime Blues" - Eddie Cochran; Pop #8 / R'n'B #11

Année 1959

"White Lightin'" - George "Thumper" Jones; C&W #1 / Pop #73 (Mercury, 9. Février 1959)

"Luther Played The Boogie" - Johnny Cash and the Tennessee Two; #8 (Sun, 15. Février 1959)

"Katy Too" - Johnny Cash and the Tennessee Two; C&W #11 / Pop #66 (Sun, 2. Juin 1959)
"Who Shot Sam" - George "Thumper" Jones; C&W #7 / Pop #93 (Mercury, Juin 1959)
"Tomorrow Night" - Carl Smith; #24 (Columbia, Octobre 1959)

Johnny Cash



Johnny Cash (né J.R. Cash le 26 février 1932 à Kingsland, Arkansas, États-Unis, et mort le 12 septembre 2003 à Nashville, Tennessee) était un chanteur, guitariste et auteur-compositeur de musique country américain. Il a également pratiqué les styles rock and roll, rockabilly, blues, folk ou encore gospel.

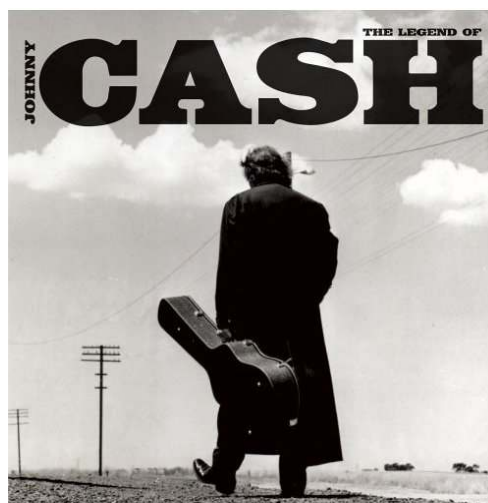
Johnny Cash est connu pour sa voix de baryton caractéristique et ses basses profondes. Son comportement et ses vêtements sombres lui ont valu le surnom de l'Homme en noir. Il commençait traditionnellement ses concerts en disant : « Hello, I'm Johnny Cash. »

Une grande partie de la musique de Johnny Cash, en particulier celle de sa fin de carrière, fait écho aux thèmes de la douleur, de l'affliction morale et de la rédemption, comme ses chansons I Walk the Line, Folsom Prison Blues, Ring of Fire, Get Rhythm et Man in Black. Il a également enregistré des numéros humoristiques, tels que One Piece at a Time et A Boy Named Sue, un duo avec sa future épouse June Carter intitulé Jackson, ainsi que des Train Songs dont Hey Porter et Rock Island Line.

Avec 90 millions d'albums vendus durant ses cinquante années de carrière, il est considéré comme une figure majeure de la musique américaine du xx^e siècle. Il a sorti 145 albums (55 albums studio, 6 albums live et 84 compilations).

Il est aussi connu pour son engagement politique et son action en faveur des détenus devant lesquels il s'est souvent produit.

Biographie



Origines

Johnny Cash est de descendance royale écossaise. Après une rencontre fortuite avec un ancien laird des Falkland, le major Michael Crichton-Stuart, celui-ci a retracé l'arbre généalogique de Johnny Cash jusqu'au x^e siècle, en Écosse. Des recherches effectuées par sa fille Rosanne prouveraient qu'il est descendant de Malcolm IV d'Écosse, roi d'Écosse de 1153 à 1165. Johnny Cash a rajouté dans une interview « Mon ancêtre William Cash, un ancien marin, s'est installé à Westmoreland County, Virginie, en 1673 », (William Cash 1653-1708 est son ancêtre à la neuvième génération). Il avait cru durant sa jeunesse qu'il était d'origine irlandaise et partiellement amérindienne. Même après avoir appris qu'il n'était pas d'origine amérindienne, Johnny Cash a gardé de l'empathie et de la compassion pour les Amérindiens. Il a exprimé ces sentiments dans plusieurs de ses chansons, dont Apache Tears et The Ballad of Ira Hayes, et sur son album, Bitter Tears: Ballads of the American Indian .

Carrière

Ses débuts

En 1954, Johnny Cash et sa femme déménagent à Memphis, dans le Tennessee, où il travaille comme vendeur tout en étudiant pour devenir speaker à la radio. Il passe ses nuits à répéter avec deux amis musiciens, le guitariste Luther Perkins et le contrebassiste Marshall Grant, qui se font appeler les Tennessee Two.

Il trouve finalement le courage de solliciter une audition à la maison de disque de Sam Phillips, Sun Records, berceau du Rock and Roll blanc dont elle accueille notamment les pionniers Elvis Presley et Jerry Lee Lewis. Peu impressionné par le gospel que lui présente le groupe, Phillips les encourage à trouver leur propre son, et finit par les signer lorsque Cash lui chante les chansons qu'il a lui-même écrites, dans le style frénétique qui fera la célébrité de son groupe. Leur premier enregistrement pour Sun, comprenant Hey Porter et Cry Cry Cry, sort en 1955 et se vend raisonnablement bien.

Dès lors, tout s'accélère : le single suivant de Cash, Folsom Prison Blues, atteint la 5e place des meilleures ventes country. Johnny Cash a été inspiré pour écrire cette chanson par le film *Inside the Walls of Folsom Prison* (1951), qu'il a vu lors de son service militaire en Allemagne dans l'Armée de l'Air des États-Unis. Cash a raconté : « Je me suis assis avec mon stylo dans ma main, essayant de penser à la plus mauvaise raison qu'une personne pourrait avoir pour en tuer une autre personne .»

Puis *I Walk The Line* se classe premier. Suit en juin 1957 *Home of the Blues*, après quoi Cash devient le premier artiste Sun à sortir un album, les singles régnant alors en maître sur le marché du disque. Mais le label de Sam Phillips devient rapidement trop petit pour Cash, pourtant son artiste le plus vendeur : Elvis Presley a déjà quitté Sun, et Phillips se concentre désormais sur la carrière de Jerry Lee Lewis. En 1957, à la recherche de plus de liberté artistique, le chanteur accepte l'offre alléchante de la compagnie de disque Columbia Records. Sur cette étiquette, il enregistre au début des années 1960, *Don't Take Your Guns to Town* et *The Ballad of Ira Hayes*.

À la même époque, il tourne avec la Carter Family, famille de musiciens country légendaire aux États Unis. Une relation ambiguë naît entre Cash et l'une des filles de la famille, June Carter, chacun étant de son côté marié et

chargé de famille.

En 1961, Cash devient également acteur, pour le film *Five Minutes to Live*, rebaptisé plus tard *Door-to-door Maniac*.

En 1974, Johnny Cash tourne dans un épisode de la série culte *Columbo*. Il s'agit de l'épisode 24 - troisième saison : *Le Chant du cygne* (*Swan Song*). Johnny Cash y interprète le rôle de Tommy Brown, un chanteur de country qui a assassiné sa femme.

Dépendances et désintoxication[modifier]

Au début des années 1960, Cash commence à consommer de grandes quantités d'alcool et de drogues, notamment pour tenir lors des longues et difficiles tournées (comptant pas moins de 300 spectacles par an, souvent dans des lieux très éloignés qu'il faut rejoindre en voiture). Il devient rapidement dépendant des amphétamines et des barbituriques, qui affectent grandement son comportement. Pendant quelque temps il partage un appartement à Nashville avec le chanteur country Waylon Jennings, lui aussi dépendant des amphétamines. Cash affirmera plus tard avoir essayé « toutes les drogues qu'on pouvait essayer ».

Bien que perdant peu à peu tout contrôle sur sa vie, Cash reste très productif et les succès continuent : en 1963 sort le titre *Ring of Fire*, chanson écrite par June Carter et Merle Kilgore et décrivant le « cercle de feu » entourant le chanteur, référence à sa dépendance à l'alcool et à la drogue. Avec son arrangement original de cuivres dans le style des mariachis, une idée de Cash, la chanson atteint la 1^{re} place des charts country, et entre au Top 20 des ventes de disques Pop.

En juin 1965, le camion qu'il conduit prend feu, provoquant un vaste feu de forêt qui détruit plusieurs kilomètres carrés de bois dans le parc national de Los Padres en Californie, dévastant trois montagnes et tuant 49 des 53 condors – espèce protégée – qu'abritait le parc. Ne montrant guère de remords au cours de son procès, Cash est condamné à une amende de 125 172 dollars, dont il finira par payer 82 000. Cash affirmera être la seule personne jamais poursuivie par le gouvernement américain pour avoir déclenché un feu de forêt.

En 1965 il est arrêté à El Paso (au Texas) par la brigade des stupéfiants, qui le soupçonne de transporter de l'héroïne depuis le Mexique, mais il est rapidement relâché, on ne trouve, cachés dans son étui de guitare, que des amphétamines et barbituriques légaux, pour lesquels il dispose d'une ordonnance. Il est néanmoins condamné à une peine avec sursis. Il est à nouveau arrêté le 11 mai 1965, à Starkville, Mississippi, pour s'être introduit en pleine nuit dans un jardin privé dans le but d'y cueillir des fleurs.

Ce sera la source de sa chanson Starkville City Jail. Malgré ces incidents, Cash ne passera jamais plus d'une nuit en prison, ce qui ne l'empêchera pas de cultiver une image romantique de détenu endurci, de nombreux fans croyant réellement qu'il a passé des années au pénitencier de Folsom.

Au milieu des années 1960, Cash sort plusieurs albums concept, dont Bitter Tears en 1964, sur le thème des indiens d'Amérique, et Ballads of the True West en 1965, disque expérimental qui mêle chansons traditionnelles du Far West et interventions parlées. C'est la pire période de ses problèmes de drogue, et son comportement erratique provoque son divorce d'avec sa première femme et de nombreuses annulations de concerts. Ce qui ne l'empêche pas d'obtenir en 1967 un Grammy Award, avec June Carter, pour la chanson Jackson.

En 1968, Cash parvient à se sevrer de la drogue. Il affirmera dans son autobiographie avoir eu une révélation surnaturelle après une tentative de suicide sous l'influence de la drogue. Il serait descendu dans une caverne pour y mourir, mais le souffle de Dieu l'aurait poussé à en sortir et à recommencer sa vie. Il vit cet épisode, réel ou fantasmé, comme une véritable seconde naissance. Plus prosaïquement, il reçoit l'aide de June Carter et de sa famille (dont sa mère Maybelle Carter), qui s'isolent chez lui pendant un mois pour s'occuper de sa désintoxication. Cash redécouvre sa foi religieuse, célébrant l'évènement par une cérémonie dirigée par le Pasteur Jimmy Rodgers Snow, fils du célèbre musicien country Hank Snow. Il demande la main de June Carter, qui a promis de l'épouser quand il serait « clean », sur scène au cours d'un concert au Londons Garden, à London au Canada, le 22 février 1968).

Folsom Prison et San Quentin

Impressionné en Allemagne par le film documentaire Inside the Walls of Folsom Prison (1951), Johnny Cash s'est intéressé au sort des détenus, inspirant son célèbre morceau Folsom Prison Blues, et son image romantique de prisonnier. A la fin des années 1960, il commence à se produire pour les pensionnaires de diverses prisons des États Unis. En résulteront deux célèbres albums live, At Folsom Prison (1968) et At San Quentin (1969).

A noter que l'album At Folsom Prison fut originellement édité dans une version censurée, débarrassée des diverses grossièretés proférées par Cash et le public au cours du concert. Les rééditions sur CD présentent l'intégralité du spectacle et des échanges entre les chansons, bien qu'une partie des réactions du public soient en fait des sons enregistrés en studio et ajoutés au mixage. L'album At Folsom Prison figure dans le National Recording Registry

de la Bibliothèque du Congrès, et a été classé dans la liste Les 500 plus grands albums de tous les temps du magazine Rolling Stone. En 1969, Gordon Jenkins accuse Cash d'avoir plagié sa chanson Crescent City Blues sortie en 1954 avec "Folsom Prison Blues (en effet les deux premiers et deux derniers vers sont identiques) et décide de le poursuivre. Un accord à l'amiable sera trouvé en 1969 moyennant un dédommagement de 75 000 dollars.

A l'occasion des concerts à la prison de Folsom, Cash rencontre le détenu Glen Sherley, lui-même chanteur country, dont il interprète la chanson Greystone Chapel, qui figure sur l'album live. La partition (musique) lui avait été donnée la veille seulement par le pasteur de la prison. Cash prendra ensuite fait et cause pour Sherley, parvenant à faire démarrer sa carrière de chanteur et même à le faire libérer de prison. Mais Sherley supportera mal la liberté et la vie de musicien célèbre, retombera dans l'anonymat dans les années 1970 avant de se suicider en 1978. Cet échec n'empêchera pas Cash de continuer à s'engager politiquement pour améliorer le sort des prisonniers aux États-Unis.

S'ajoute à ces albums « de prison » le disque På Österåker, enregistré en 1972 dans la prison suédoise de Österåker. On peut notamment y entendre Cash parler en suédois, ce qui avait beaucoup impressionné les détenus.

The Man in Black

De 1969 à 1971, Johnny Cash présente sa propre émission de télévision, enregistrée au Ryman Auditorium de Nashville : The Johnny Cash Show, sur la chaîne américaine ABC. Il y reçoit régulièrement la Carter Family ou Carl Perkins, mais aussi des artistes plus contemporains, souvent assez éloignés des goûts de son public le plus conservateur : Neil Young, Louis Armstrong, Kenny Rogers and The First Edition, James Taylor, Ray Charles, Eric Clapton (au sein du groupe Derek and the Dominos), Kris Kristofferson et Bob Dylan.

Cash avait rencontré Dylan au milieu des années 1960. Admirateurs de longue date l'un de l'autre, ils étaient devenus amis alors qu'ils étaient voisins à Woodstock, dans l'État de New York, à la fin des années 60. Cash a contribué à relancer la carrière de Dylan après les années de réclusion de celui-ci suite à son accident de moto de 1966, chantant en duo avec lui sur l'album Nashville Skyline et en rédigeant les notes de pochette, pour lesquelles il obtiendra un Grammy Award.

Kris Kristofferson, quant à lui, commençait à se faire un nom en tant qu'auteur-compositeur lorsque son passage au Johnny Cash Show donna à sa carrière un sérieux coup de

pouce. Cash refusa en effet, contre l'avis des cadres de la chaîne, de lui faire changer les paroles de la chanson Sunday Mornin' Comin' Down, qui comprenait une allusion à la drogue : « On a Sunday morning sidewalk / I'm wishin', Lord, that I was stoned » (« Sur ce trottoir le dimanche matin / Mon Dieu, que j'aimerais être défoncé »).

Au début des années 1970, Cash est connu comme « The Man in Black » (« l'Homme en Noir ») à cause de ses tenues de scène noires, qui contrastent fortement avec les tenues de scènes des autres groupes country de l'époque, généralement vêtus de chapeaux de cow-boys et de costumes bariolés, mais aussi car il portait également du noir en dehors de la scène, dans sa vie quotidienne. En 1971, Cash écrit la chanson Man in Black, renforçant encore cette singulière image. Aujourd'hui encore, on en trouve des traces dans la culture américaine : ainsi les uniformes noirs de la marine des États-Unis sont surnommés des « Johnny Cashes ».

Au milieu des années 1970, la popularité de Cash commence à décliner, ainsi que ses ventes de disques. Il enregistre alors notamment des pièces d'auteurs progressistes tels que Bob Dylan, Kris Kristofferson et Nick Lowe. Ces collaborations ne sont pas sans prix : de nombreuses stations de radio country boycottent ce nouveau style à la faveur d'artistes au son plus populaire. Cash se lance alors dans la rédaction de son autobiographie, intitulée The Man in Black, qui est publiée en 1975 et se vend à plus d'1,3 millions d'exemplaires. En collaboration avec son ami Billy Graham, il produit The Gospel Road (Le Sentier de l'Évangile), un film sur la vie de Jésus Christ dont il est le narrateur et le co-scénariste. La foi prenant de plus en plus de place dans sa vie, il participe également à plusieurs reprises aux manifestations religieuses organisées par Graham.

Cash se produit aussi toujours à la télévision : il présente notamment une soirée de Noël sur CBS tout au long des années 1970, avant d'apparaître occasionnellement dans les séries Columbo (dans l'épisode « Le chant du cygne »), La Petite Maison dans la prairie (dans l'épisode « The Collection »), ainsi que dans la mini-série de 1985 Le Nord et le Sud (North and South), sur le thème de la Guerre de Sécession. Il y joue le rôle de John Brown.

D'autre part, Cash continue à intervenir en politique, et est familier de tous les présidents américains à partir de Richard Nixon, qu'il rencontre en 1972 à la Maison Blanche. Prié par le président de chanter les morceaux Okie from Muskogee, de Merle Haggard, et Welfare Cadillac, de Guy Drake, qui se moquent respectivement des manifestants anti-guerre et de l'État-providence, il refuse et les remplace notamment par The Ballad of Ira Hayes, chanson à propos

d'un vétéran natif américain de la Seconde Guerre mondiale maltraité à son retour dans le Sud. Il affirmera plus tard n'avoir fait ce choix que par manque de temps pour apprendre les chansons demandées par Nixon. Cash deviendra par la suite un ami très proche du président Jimmy Carter.

Les Highwaymen

En 1980, Cash devient le plus jeune lauréat vivant du Country Music Hall of Fame. Ses années 1980 sont toutefois assombries par des problèmes de santé, un succès discographique amoindri et la fin de son association avec Columbia Records. Cash continue tout de même à parcourir l'Amérique à bord de son bus de tournée, tant en solo qu'avec ses amis Waylon Jennings, Willie Nelson et Kris Kristofferson, au sein du supergroupe The Highwaymen. Formé au milieu des années 80, le quatuor réalisera avec succès deux albums.

Il continue de plus à apparaître à la télévision et au cinéma, remportant de bonnes critiques pour sa prestation dans les films *The Pride of Jesse Hallam* en 1981 et *Murder in Coweta County* en 1983, où il joue le rôle d'un shérif. Il intervient également en tant que « very special guest star » dans un épisode de 1981 du *Muppet Show*.

En 1983, il retombe momentanément dans ses problèmes de dépendance aux drogues, suite à l'absorption d'analgésiques à l'hôpital, où il est soigné après avoir été blessé par un animal dans sa ferme. De retour à l'hôpital pour des problèmes de cœur en 1988, Cash refuse cette fois l'usage d'anti-douleurs, bien que devant subir un double pontage !

La carrière de Cash, ainsi que ses relations avec l'establishment de la musique country à Nashville, sont au plus bas dans les années 1980. Vexé par la passivité de Columbia Records, qui ne fait à cette époque plus aucun effort de promotion à son égard, il enregistre une chanson et une vidéo auto-parodiques, *Chicken in Black* (Le Poulet en Noir), dans laquelle son cerveau est transféré dans le corps d'un poulet, tandis qu'on lui transplante l'encéphale d'un braqueur de banques. L'effet ne se fait pas attendre, et son contrat avec Columbia est rapidement rompu.

En 1986, Cash retourne aux studios Sun, où il a fait ses débuts, pour enregistrer avec Roy Orbison, Jerry Lee Lewis et Carl Perkins l'album *Class of '55*. La même année, il publie son unique roman, *Man in White* (L'Homme en Blanc), qui raconte la vie de l'apôtre Paul. Une veine

religieuse qu'il poursuit en enregistrant Johnny Cash Reads The Complete New Testament (Johnny Cash lit le Nouveau Testament) en 1990.

American Recordings

En 1992, Johnny Cash est nommé au Rock and Roll Hall of Fame et devient ainsi la seule personne à avoir été introduite à la fois au Rock and Roll Hall of Fame, au Country Music Hall of Fame et au Songwriters Hall of Fame. La fin du millénaire prend ensuite une tournure inattendue, avec la rencontre du producteur Rick Rubin.

Après avoir quitté Columbia Records, Cash avait en effet signé avec Mercury Records en 1987, mais cet accord se voudra être un échec, avec des ventes d'album diminuant. Au cours des années 1990, il redevient malgré tout populaire, notamment auprès d'un public jeune, pourtant en général peu attiré par la musique Country. Il chante notamment sur l'album de U2 Zooropa en 1993, puis signe sur le label American Recordings de Rick Rubin, habituellement spécialisé dans le Rap et le Metal (y figure notamment le groupe System of a Down).

Sous la direction de Rubin, il enregistre en 1994 son premier album sur ce label, simplement intitulé American Recordings 1. Seul dans sa chambre avec sa guitare, Cash y interprète des reprises d'artistes contemporains sélectionnés par Rubin. Le succès commercial est au rendez-vous et l'album remporte le Grammy Award du meilleur album folk contemporain (Best Contemporary Folk Album). Cash se produit notamment en 1994 au Festival de Glastonbury, où il est accueilli triomphalement. Il écrira plus tard que cet accueil constitue pour lui l'un des sommets de sa carrière. Suivra une série de cinq albums supplémentaires dits American Recordings, le cinquième et sixième parus de manière posthume. Ces albums représentent pour beaucoup le renouveau artistique de Johnny Cash ; ils contiennent de nombreuses reprises d'artistes d'horizons très variés comme Depeche Mode, U2, Leonard Cohen, Nick Cave, Soundgarden ou Nine Inch Nails.

En 1996, le second album American Recordings, Unchained, remporte à nouveau un grand succès, et est couronnée d'un Grammy pour « meilleur album country » (Best Country Album). On peut notamment y entendre Cash accompagné par Tom Petty and the Heartbreakers.

Parmi les autres activités de Cash au cours des années 1990, on trouve notamment des apparitions dans la série télévisée Docteur Quinn, femme médecin avec sa femme June, ainsi que dans le dessin animé Les Simpsons, dans

lequel il prête sa voix à un coyote de l'espace qui guide Homer Simpson dans une quête spirituelle à la suite d'un abus de piment provoquant des hallucinations (épisode « Le Mystérieux Voyage d'Homer »). En 1997, il sort une seconde autobiographie, intitulée Johnny Cash : the Autobiography.

Dernières années

En 1997, on diagnostique à Johnny Cash une maladie neurodégénérative, le syndrome de Shy-Drager. Le diagnostic est ensuite changé en neuropathie associée au diabète. L'année suivante, il est hospitalisé pour une pneumonie sévère, qui endommage ses reins. La maladie force Cash à restreindre ses activités musicales et ses tournées, ce qui ne l'empêche pas d'enregistrer les albums American III: Solitary Man (2000) et American IV: The Man Comes Around (2002), qui contiennent de nombreuses allusions à ses problèmes de santé. Le second contient notamment une reprise du morceau Hurt du groupe de rock industriel Nine Inch Nails, particulièrement saluée par la critique et le public, ainsi que le titre Personal Jesus du groupe britannique Depeche Mode.

Le 15 mai 2003, June Carter décède d'une complication chirurgicale, à l'âge de soixante-treize ans. Suivant le vœu de son épouse, Cash continue à travailler, se produisant notamment en concert avec la Carter Family. Il donne son ultime concert le 5 juillet 2003 et décède à son tour le 12 septembre 2003, au Baptist Hospital de Nashville, seulement quatre mois après son épouse. Johnny Cash est inhumé avec June Carter près de leur maison, au Memorial Gardens de Hendersonville, Tennessee. La famille n'a pas voulu de fleurs pour la tombe, à la place, elle a appelé à faire des dons à SOS Villages d'Enfants Etats-Unis.

Parmi les premières réactions à son décès, il y eut beaucoup de chanteurs, parmi lesquels Mick Jagger des Rolling Stones et Elvis Costello. Le président des États-Unis George W. Bush a salué une légende de la musique en disant : « Sa voix et sa compassion humaine avaient gagné les coeurs et les âmes de plusieurs générations ».

Le 4 juillet 2006, Rick Rubin sort l'une de ses dernières collaborations avec Johnny Cash, l'album posthume American V: A Hundred Highways. La suite, American VI: Ain't no grave, sortie le 23 février 2010, trois jours avant la date qui aurait marquée le 78^e anniversaire de Johnny Cash.



Hommage

L'écrivain Arno Bertina est l'auteur d'une fiction biographique sur Johnny Cash : *J'ai appris à ne pas rire du démon*, Paris, Naïve, coll. Sessions, 2006, 151p. Le livre comporte trois parties, qui correspondent à trois époques (1954, 1965, 1995) et à trois narrateurs (un vendeur de bibles, un shérif, et le producteur Rick Rubin) racontant chacun leur rencontre avec Cash.

Walk the Line de James Mangold est un film de 2005 relatant de façon romancée la carrière de Johnny Cash avec Joaquin Phoenix dans le rôle de Cash au côté de Ginnifer Goodwin interprétant Vivian Cash et Reese Witherspoon dans le rôle de June Carter qui a obtenu un oscar de la meilleure actrice pour son interprétation.

En hommage à l'artiste, plusieurs chanteurs et acteurs apparaissent dans un clip où l'on entend Cash interpréter *God's gonna cut you down* ; on y voit notamment Kris Kristofferson, Brian Wilson, Bono, Kid rock, Justin Timberlake, Kate Moss, Keith Richards, Adam Levine, Iggy Pop, Patti Smith, Sheryl Crow, Mick Jones, Sharon Stone, Lisa Marie Presley, Billy Gibbons, Corinne Bailey Rae, Jay Z, Travis Barker, Owen Wilson, Chris Rock, Chris Martin, Tommy Lee, Kanye West, Amy Lee ou encore Johnny Depp (ce dernier jouant de la guitare). Le chanteur et le bassiste du groupe Red Hot Chili Peppers, Anthony Kiedis et Michael « Flea » Balzary, ont également figuré dans ce clip hommage.

Le chanteur américain Gene Summers rend hommage à Johnny Cash sur son album 1981 *Gene Summers in*

Nashville avec les chansons Big River, I Still Miss Someone et I Will Rock and Roll With You (Big Beat Records, France).

Le rappeur américain Sage Francis rend hommage à Johnny Cash dans son album A Healthy Distrust avec une chanson intitulée Jah Didn't Kill Johnny.

Le chanteur country Feber E.Coyote rend lui aussi un hommage à Johnny dans sa chanson Perdu à Nashville, Tennessee où le protagoniste supplie l'âme de Johnny Cash de venir le guider.

Snoop Dogg, dans son album Ego Trippin, rend hommage à Johnny Cash dans la chanson My Medicine (piste 16) en reprenant une composition country instrumentale de l'artiste.

Lors de la dernière tournée de Frank Zappa en 1988, Johnny Cash devait rejoindre le groupe sur scène au cours d'un concert, mais la femme de Johnny tomba malade et ce dernier ne put donc monter sur scène. Zappa et son groupe interprétèrent néanmoins une version de Ring of Fire, qui paraît dans son album The Best Band You Never Heard in Your Life.

Stargate Atlantis, le personnage de Joe Flanigan (Lieutenant Colonel John Sheppard) est un fan de Johnny Cash et dans l'avant dernier épisode de la série « Las Vegas », on utilise Solitary Man comme musique de fond, rompant avec son habitude de n'utiliser que la musique de Joel Goldsmith.

Ry Cooder rend hommage à Cash sur son album I Flathead avec une chanson portant le nom de l'artiste.

Sur l'album Outlaw, le groupe anglais Alabama3 rend hommage à Cash avec une chanson qui s'appelle Hello I'm Johnny Cash.

Le chanteur français Kent a écrit et enregistré en 2009 la chanson Cash (sur l'album Panorama) en hommage au légendaire Homme en Noir (sur une musique de Thierry Romanens). Cette chanson, pleines de références érudites et de rimes en « ash », raconte la vie de Jonhny Cash. Elle a été enregistré avec seulement 2 guitares (celle acoustique jouée par Kent lui-même et une électrique pour le final déjanté).

Depuis 2007, le groupe d'origine québécoise The Porters - nom tiré de la pièce Hey Porter popularisée en juillet 1955 par Johnny Cash- présente un spectacle hommage au roi de la musique country partout au Québec. Plus d'une cinquantaine de villes ont notamment été visitées par les quatre musiciens qui composent le groupe.

En 2009, le DJ français Laurent Wolf rend hommage à Johnny Cash en sortant Walk the Line, remix du titre original I Walk the Line de 1964.

En 2010, en hommage à Cash, Ubisoft Montréal utilise la

chanson God's gonna cut you down de Cash comme chanson thème dans le jeu Splinter Cell conviction.

Récompenses

Johnny Cash a été intronisé au Country Music Hall of Fame en 1980 et au Rock and Roll Hall of Fame en 1992. Il a reçu un Grammy Legend Award en 1990 et un Grammy Lifetime Achievement Award en 1993.

Liens intéressants sur la musique de Johnny Cash

<http://www.johnnycash.com/>

http://www.todomusica.org/johnny_cash/

<http://www.youtube.com/watch?v=XIbepKZC7Po>

<http://www.youtube.com/watch?v=it4cqq6ZP3Q&feature=related>

<http://www.youtube.com/watch?v=5L0q09CgUWo&feature=fvst>

Bibliographie

<http://histoiredurock.fr/gd/Rockabilly.htm>

<http://yepcatspassion.centerblog.net/44002-Histoire-du-rockabilly>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Rockabilly>

http://es.wikipedia.org/wiki/Rockabilly#Artistas_clave

http://fr.wikipedia.org/wiki/Johnny_Cash

http://www.todomusica.org/johnny_cash/

<http://www.myspace.com/johnnycash>